LE TOPOS DE LA *MATER DOLOROSA* DANS UN RÉCIT DE SYLVIE GERMAIN

Serenela GHIŢEANU
Petroleum-Gas University of Ploieşti

Abstract: The articles analyses La Pleurante des rues de Prague by Sylvie Germain by taking into account the use of a famous topos in Christian culture, mater dolorosa. This example of poetic prose describes the twelve appearances of a fabulous female character dwelling in Prague. Immaterial, but visible, huge, with a limping left foot, the heroine bears the suffering of the whole humanity and tries to console it. As the eternal Mother of human sorrow, she suggests and at the same time surpasses Virgin Mary through the concept of personal and collective memory. In this text, the duty people do by commemorating the victims of History and the anonymous people who remain disconsolate blends with the heroine's vocation for being the intercessor between two worlds which do not communicate much: God's world and people's world.

Keywords: poetic prose, Christian imaginary, personal and collective memory

La Pleurante des rues de Prague (1992) représente un cas particulier dans l'oeuvre littéraire de Sylvie Germain: un récit assez court de prose poétique, sans intrigue et développement épique. La perception du monde et du personnage désigné dès le titre appartient à un "moi" qui se refuse presque toute donnée référentielle. Le "je" soi-disant narrateur, car il n'y a pas de narration, renvoie à une femme qui a perdu son père et ensuite a été abandonnée, à un moment donné de sa vie, par son bien-aimé. Aucune autre référence sociale, sauf une, topographique, de la ville de Prague.

Sylvie Germain a vécu pendant sept ans à Prague, dans les années 80, et le souvenir de ce séjour se retrouve dans deux autres livres écrits par elle, les romans *Immensités* et *Eclats de sel*, qui puisent dans l'histoire de cette ville, avec un regard compréhensif et même amoureux. Dans cette trilogie pragoise, Sylvie Germain évoque ce pays étranger, à travers ses événements cruciaux et personnages mythiques, tout comme à travers ses artistes, encore plus qu'elle n'évoque la France dans le reste de ses romans.

Le récit *La Pleurante*…. est focalisé sur un personnage fantastique, la Géante claudicante, qui habite en même temps l'espace de la réalité- Prague, l'espace métaphysique de "l'invisible", d'un au-delà, et l'espace de la fiction (du livre). Elle fait ses apparitions (douze au total) dans les rues de Prague à l'improviste et elle disparaît ainsi qu'elle apparaît.

La description physique de cette femme est donnée au lecteur en bribes, parsemés au long de descriptions plus généreuses de l'endroit et du moment de ses apparitions. Elle surgit sous la brume ou la neige, dans une lumière vague ou dans l'air limpide, des paysages urbains dont Sylvie Germain offre des moments anthologiques de poésie. La Géante qui boite "n'a ni nom, ni âge, ni visage" (Germain: 16), son corps est "majestueux" mais aussi "massif", "disgrâcieux" (ibid: 17). Elle "boite fortement" (idem) mais "ne fait aucun bruit en marchant" (ibid: 18). Elle fait son apparition surtout dans des rues désertes, longeant des maisons anciennes, traversant le brouillard mais elle n'a rien d'un spectre pour autant car le je narrateur se déclare saisi, à sa première vue, d'un "étonnement" qui "relevait du mystère de l'enchantement"(ibid: 23).

Il n'y a pas de traces de ses pas mais la narratrice perçoit, néanmoins, "un très léger bruissement"(ibid: 30), dans lequel elle identifie "un pleurement très bas, un sanglot très retenu d'une infinie douceur"(idem). La Géante qui boite de son pied gauche ne pleure pas

BDD-A22078 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:54 UTC)

pour elle-même car elle est "un être immatériel" (ibid: 32). Son corps est un lieu de "confluence d'innombrables souffles, larmes et chuchotements échappés d'autres corps (…) C'était la terre, des vivants et des morts" (ibid: 31).

Bien que visible, la Géante est impossible à toucher car elle porte "la douleur de tous et de toutes" (ibid: 32). Dans ce poids trop lourd de la souffrance humaine nous pouvons trouver une explication pour sa claudication, mais à la fin, la narratrice nous en donnera encore une.

La Géante incarne donc les sentiments de tous les inconsolés de la terre et de tous les temps. Sont évoquées quelques figures de victimes de l'Histoire, comme Bruno Schultz, artiste juif pragois tué dans la rue parce qu'il ne portait pas l'étoile jaune. Ou un garçon de sept ans qui mourut dans le camp de Térézin. Ou le sort de Jean Nepomucene, martyre pragois qui n'a pas voulu renier sa foi, chrétienne, et dont la langue reste intacte après sa mort tragique.

Le très long convoi de victimes de l'Histoire est traversé aussi par deux figures de l'histoire plus réduite, personnelle, de la narratrice. La mort de son père, après une maladie qui l'avait fait bien souffrir, et l'abandon de son bien-aimé sont deux épisodes qui émergent du passé grâce à la même Géante. Le visage du père agonisant "s'arracha soudain des plis de la robe de la géante claudicante"(ibid:53). Au-delà de sa disparition physique, l'image du père fait surface d'une manière suprenante et c'est en cela que la figue de la Géante est vraiment extraordinaire. Non seulement elle garde la souffrance des disparus mais en plus elle les fait se ranimer, elle les enlève à l'oubli total:"…lorsqu'elle sème sur son passage telle ou telle vision de visage, tel ou tel écho de voix…, c'est pour le faire battre comme un coeur nouveau-né"(ibid:55). Elle a même un comportement *maternel* envers cette inconsolation, sur lequel nous reviendrons:" …elle le reprend [le visage du père- n.a.], le réenfouit dans les plis de sa robe, et le berce avec plus de tendresse encore au rythme de sa marche"(idem).

Comme dans ses romans, dans *La Pleurante des rues de Prague* Sylvie Germain ne prêche pas une thèse religieuse. Dans sa littérature il y a un souci permanent en faveur de la nécessité d'une croyance, d'une vie chargée de spiritualité, surtout chrétienne. Elle l'accomplit à travers des allusions poétiques, à travers la revisitation de personnages et épisodes bibliques, à travers l'insertion et le commentaire de textes de divers poètes ou à travers de fables. Dans *La Pleurante*…, elle ne se pose plus la question pourquoi Dieu permet la souffrance des innocents, notamment des enfants, elle propose cette figure fabuleuse de la Géante qui incarne la souffrance des morts et des vivants, qui essaie de les caresser, elle est nommée "la peau du coeur humain"(Germain:58). Cette figure de femme rappelle assez vite la figure de la Vierge qui est présente dans la culture chrétienne depuis le Moyen Age sous le nom de "mater dolorosa". La Mère de douleur est représentée dans des peintures, des sculptures et des textes comme la Mère divine qui pleure la mort de son Fils, inconsolable dans sa souffrance *humaine*. Aucune révolte et aucune colère chez elle, la Mère de douleur devient la Mère de tous les chrétiens, Mère qui exprime seulement de l'amour.

La Géante imaginée par Sylvie Germain a des points communs essentiels avec la *mater dolorosa*: elle porte la souffrance de tous, morts ou vivants, elle est immatérielle mais visible pourtant pour ceux qui la (re)connaissent, ne serait-ce que dans ses rares Apparitions devant des moines et des enfants, elle est éternelle, et surtout elle est intermédiaire entre Dieu et les humains.

Le rôle de mère est souligné par la narratrice dans l'épisode où elle regarde la Géante embrasser pour quelques moments toute la ville de Prague: "Et elle souleva la ville, tout doucement. Elle la souleva comme une mère son enfant, et la posa sur ses genoux pour la bercer"(ibid:60).

BDD-A22078 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:54 UTC)

Une suggestion qui renvoie clairement à l'imaginaire chrétien est le rapprochement fait entre les vêtements de la Géante et le voile qui a enveloppé le corps du Christ: "Tous les tissus qui vêtent son grand corps immatériel sont comme autant de suaires"(ibid:58).

Une autre suggestion est la question que se pose la narratrice si la Géante ne serait pas "l'écho lointain de la pitié de Dieu. Cette pitié immense, immense et incessante, qui parcourt le monde en suppliant qu'on la reçoive, qu'on écoute sa plainte"(ibid: 58-59).

Le pouvoir hors du commun de la Géante, qui vient de la substance divine qu'elle suggère, ce pouvoir caché derrière une apparence physique déconcertante, se révèle dans un moment de pure Grâce, où un cygne qui prend son vol traverse le corps…immmatériel de la Géante. Après cette interpénétration, l'oiseau se met à danser au ras des eaux d'un lac une danse qui exprime "l'émoi d'avoir senti s'irradier en lui le mystère de la pitié, - de la pitié pour toute chair de vivant, qu'elle soit d'homme ou d'animal"(ibid:77).

La force spirituelle de la Géante est mise en évidence encore lors du paysage désolant de banlieue pauvre qui est transfiguré après son passage :"Là où passe la Géante, la terre s'exhausse de l'oubli où nous la tenons, les choses s'arrachent à l'indifférence où nous les reléguons, la matière se montre, grenue, rugueuse, massive, poreuse, pétrie de temps, et tout prend une odeur, un goût, une présence"(ibid: 95-96). Il reste à l'homme de faire attention à ces signes et d'y répondre: "Nous nous tenons debout au coeur errant du monde, au seuil de la secrète gloire du monde"(Germain:96).

La Géante est avant tout faite d'amour et, en dehors de l'idée de la douleur du monde qui est portée et bercée par elle, c'est en cela que le personnage de Sylvie Germain se rapproche le plus de la *mater dolorosa*:" L'amour le plus profond, le plus patient et généreux, - celui de la tendresse, de la pitié qui fait miséricorde"(ibid:105).

L'élément moderne que Sylvie Germain ajoute à l'image de *mater dolorosa* est la capacité de la Géante d'incarner une mémoire collective: "Son corps de larmes et de mémoire"(ibid:47). Dans son ouvrage *La mémoire collective,* Maurice Halbwachs remarque le fait que "Pour que la mémoire des autres vienne ainsi renforcer et compléter la nôtre, il faut aussi, disions-nous, que les souvenirs de ces groupes ne soient point sans rapport avec les événements qui constituent mon passé. Chacun de nous, en effet, est membre à la fois de plusieurs groupes, plus ou moins larges" (Halbwachs: 46). La littérature de Sylvie Germain est pleine de références et d'histoires sur la Shoah, événement qu'elle n'a pas vécu, ni ses proches, puisqu'elle n'est pas Juive, mais qui reste une obsession de la conscience occidentale du XX-e. s. Les personnages que l'écrivaine française tente de sortir de l'oubli dans ses romans et récits sont le plus souvent des Juifs victimes de l'Holocauste. Ainsi, dans *La Pleurante des rues de Prague,* deux des trois disparus évoqués sont-ils des Juifs qui ont péri lors de l'Occupation en France un dans un camp d'extermination.

L'Histoire officielle, aussi correcte soit-elle, ne travaille pas au niveau des émotions et des tragédies personnelles, capables de sensibiliser les générations qui sont nées après la Deuxième Guerre mondiale ou la Shoah. Dans le même ouvrage, Halbwachs précise le rôle des historiens: "L'histoire, qui se place hors des groupes et au-dessus d'eux, n'hésite pas à introduire dans le courant des faits des divisions simples, et dont la place est fixée une fois pour toutes. Elle n'obéit pas, ce faisant, qu'à un besoin didactique de schématisation. Il semble qu'elle envisage chaque période comme un tout, indépendant en grande partie de celle qui précède et de celle qui suit, parce qu'elle a une oeuvre, bonne, mauvaise, ou indifférente, à accomplir"(Halbwachs:49-50). En ce sens, le besoin de remémoration des victimes et des rescapés aussi, en prononçant de plus en plus des noms concrets et des détails sur leur vie, est une démarche qui est devenue obligatoire pour la modernité.

L'oeuvre de Sylvie Germain plaide pour ce devoir de mémoire dans presque chacun de ses textes. Elle créé des personnages apparemment banals (ou rappelle des figures ayant existé réellement) qui, selon elle, font vraiment l'Histoire :"…quoi qu'en pensent les maîtres

BDD-A22078 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:54 UTC)

et les puissants du monde, ce sont moins eux qui font l'Histoire que tous les petits, tous ces Très-Bas anonymes qui ont enduré, pâti l'Histoire, et en sont morts comme meurent les noyés, tout à la fois arrachés à leur séjour sur terre…"(Germain:69).

La Géante qui boite est soucieuse de la mémoire de ces victimes et laisse de côté les figures des héros officiels et les actes de bravoure :"Elle est la mémoire de la ville, - la mémoire côté ombre, celle des pauvres et des petits, de ceux et celles dont l'Histoire ne retient pas les noms et oublie les souffrances (…) Elle est la mémoire en guenilles, au ventre creux, aux yeux cernés,- mais au regard émerveillant d'humilité et de tendresse"(Germain: 114-115).

La seconde explication pour la claudication de la Géante est encore plus significative que la première, celle qui veut que la Géante boite à cause de la souffrance humaine qu'elle porte. La narratrice avance, à la fin, une idée qui revient au niveau spirituel notamment religieux: "…elle boite d'autant plus qu'elle ne parvient jamais à équilibrer le poids écrasant des crimes et des douleurs, du mal et malheurs, avec la pitié sans mesure qui émane de Dieu"(ibid: 125).

Nous revenons ainsi à l'emploi de la figure de la *mater dolorosa* sous la figure de la Géante. Comme la Vierge, qui est intermédiaire entre le Christ et les chrétiens, la Géante est vue également comme un personage intercesseur entre Dieu et les humains. Tout comme dans d'autres romans antérieurs, Sylvie Germain présente la figure de Dieu comme la divinité qui a besoin de l'amour de l'homme au moins autant que l'homme a besoin d'Elle et qui, en plus, serait la première à demander cette attention et de l'amour: "Le mot Dieu a la sonorité d'un tombeau vide vers lequel on se penche; le vide nous renvoie l'écho de nos appels (…) Cet écho ne provient pas de nous (…) car en amont de notre appel, (...), de la grande nuit du monde, déjà la voix de Dieu a retenti. Notre appel, que l'on croit initial, est en vérité toujours second"(ibid: 123-124).

La narratrice avait commencé par décrire le surgissement de la Géante dans le livre:"…elle s'est glissée", "elle s'est faufilée" (ibid: 13). Après douze apparitions, - douze comme le nombre des Apôtres du Christ- elle quitte le livre: "Elle a rejoint son élément: l'invisible qui nimbe toutes choses., l'immensité qui s'étend au revers de notre finitude…"(ibid: 116). Intermédiaire entre Dieu et les hommes, la Géante se trouve entre deux univers, appartenant à chacun d'eux, et essayant de mieux les relier.

La démarche d'écriture de Sylvie Germain n'est jamais seulement un beau fruit de l'imagination mais aussi un acte d'amour, de don envers ses semblables. Se souvenir et recréer la passé récent à travers l'écrit relève de la magie de la fable racontée mais aussi de la nécessité de prendre partie active à l'Histoire: "Tant qu'un souvenir subsiste, il est inutile de le fixer par écrit, ni même de le fixer purement et simplement. Aussi le besoin d'écrire l'histoire d'une période, d'une société, et même d'une personne ne s'éveille-t-il que lorsqu'elles sont déjà trop éloignées dans le passé pour qu'on ait chance de trouver longtemps encore autour de soi beaucoup de témoins qui en conservent quelque souvenir"(Halbwachs: 48).

Ouvrage analysé

Germain, Sylvie- *La Pleurante des rues de Prague*, Paris, Gallimard, Coll. L'Un et l'Autre, 1992

Bibliographie critique

Association Européenne François Mauriac, *Sylvie Germain. Rose des vents et de l'ailleurs. Textes réunis par Toby Garfitt*, Paris, L'Harmattan, 2003

Goulet, Alain, *Sylvie Germain: oeuvre romanesque. Un monde de cryptes et de fantômes*, Paris, L'Harmattan, 2006

Halbwachs, Maurice, *La Mémoire collective*, Paris, PUF, 1950

BDD-A22078 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:54 UTC)

Koopman-Thurlings, Mariska, *Sylvie Germain. La Hantise du mal*, Paris, L'Harmatan, 2007

***Sylvie Germain et son oeuvre. Textes réunis et présentés par Jacqueline Michel et Isabelle Dotan*, EST Samuel Tastet Editeur, 2006

BDD-A22078 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 01:56:54 UTC)